

les hommes politiques, qui n'auront pas été placés d'ici à ce temps-là, pourront frapper les grands coups, exiger des améliorations, des *docks*, des hangars, des quais, des canaux, des chemins, etc.; pour cela, ils n'auront qu'à se prosterner bien humblement aux pieds des gens du Haut-Canada, auxquels ils représenteront, chapeau bas, les yeux bas, les oreilles basses :—

Que comme nous avons souffert lorsqu'ils étaient en minorité, *il est juste* qu'ils souffrent à leur tour, maintenant qu'ils sont en majorité !

Quelle force de logique ! quelle noblesse de sentiments ! quelle incomparable habileté !

Voilà pourtant les sottises pyramidales qu'on débite à de débonnaires lecteurs, à raison de vingt schellings par année. . . . non compris le prix du por* !

* Le triomphe de M. Méthot doit consoler les amis de la paix. — (*Journal de Québec.*)

En effet, trois des plus actifs partisans de M. Méthot ont paru en police correctionnelle cette semaine pour s'être mutuellement administrés une série plus ou moins compliquée de coups de poings sur le nez mariée de coups de pieds dans les jambes. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces chauds partisans de la *paix* qui ont voté ou cabalé contre M. Légaré sous prétexte que ce monsieur voulait la guerre et qu'il laissait crier à *bas les avocats*, sont tous trois directement à la bazoche. L'un est un avocat, l'autre un étudiant en droit, l'autre un huissier. Ce dernier qui, à ce qu'il paraît, avait le meilleur bras ne s'est pas amusé à crier à *bas l'avocat*, mais d'un coup de poing il jeta par terre le disciple de Cujas et d'un coup de pied fit mordre le pavé au jeune apprenti en chicane. Autre coïncidence singulière : les trois messieurs qui ont paru devant le juge avec des visages tachés en bleu, en jaune, en rouge sont tous des enfants de la verte Erin. Nous avons la *douce satisfaction* d'annoncer que la paix est rétablie entre les parties belligérantes jusqu'à nouvelle rencontre.

Nous acceptons avec le plus grand plaisir les offres de services que nous fait, en qualité d'espion, l'aimable correspondant qui signe : *Pro bono publico*. Nous lui ferons remarquer, pourtant que tout labeur mérite salaire et que si nous ne pouvons pas rémunérer bien fort pour le moment son travail, dès que le *Fantasque* sera l'ami des ministres ou ministre lui-même il lui fera donner un emploi lucratif avec la perspective d'une pension de retraite, ce qui n'est pas à dédaigner dans un siècle comme celui où nous vivons.

Nous le remercions particulièrement de la nouvelle très réjouissante qu'il nous donne de la création prochaine d'une feuille qui doit combattre le *Fantasque*. Le titre même de la production nouvelle doit nous faire augurer beaucoup de plaisir, car l'esprit, quoi qu'on en dise, plaît à tout le monde. Les sots seuls sauraient s'en fâcher. Or le choix du titre qu'on a donné au journal, baptisé avant sa naissance, prouve la finesse excessive, le goût délicat, le tact habituel de celui qui va en être le rédacteur-en-chef : *Le Masque* ! Comme c'est joli ! Mais c'est plus que joli ; c'est adroit : en effet l'individu qui *voit* de travers, qui *parle* de travers, qui *pense* de travers, qui *écrit* de travers, qui *marche* de travers avait besoin, pour se faire endurer ici et se cacher, . . . d'un *Masque* ! Puisse-t-il, (le *Masque* s'entend,) ne pas être assez *épais* pour que tout le monde en le voyant ne s'écrie :